

Hector et Julien l'Apostat

Monsieur Glen W. Bowersock

Citer ce document / Cite this document :

Bowersock Glen W. Hector et Julien l'Apostat . In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 155e année, N. 3, 2011. pp. 1481-1492;

doi : 10.3406/crai.2011.93308

http://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2011_num_155_3_93308

Document généré le 19/02/2018

COMMUNICATION

HECTOR ET JULIEN L'APOSTAT,
PAR M. GLEN BOWERSOCK, ASSOCIÉ ÉTRANGER DE L'ACADÉMIE

Jacqueline de Romilly, dont l'hellénisme rayonnant aura illuminé la vie des lecteurs, humanistes et savants, pendant près d'un siècle croyait, avec une passion aussi irrésistible que son érudition, que les Grecs anciens avaient une réelle importance. Plus que jamais, ils comptent pour nous parce que les luttes que les Grecs connaissaient si bien – guerres en défense d'une culture et d'un mode de vie qu'ils tenaient pour les meilleurs – ont pris de nos jours une dimension mondiale. Parmi les principaux textes auxquels M^{me} de Romilly revint inlassablement tout au long de sa carrière, il en est deux de caractère très différent, mais tout aussi influents : l'*Illiade* d'Homère et l'*Histoire* de Thucydide. Les deux œuvres sont consacrées à la guerre : l'une à travers une description horrifiante de brutalité, l'autre par l'anatomie d'un corps politique capable de pousser une nation à sa ruine. Dans ces deux chefs-d'œuvre antiques, M^{me} de Romilly trouva pourtant la chaleur humaine et l'émotion qui lui étaient si précieuses dans la civilisation grecque. Elle découvre humanité profonde et douceur chez les guerriers d'Homère comme chez les généraux de Thucydide. C'est dans l'*Illiade* qu'elle découvrit, au milieu du carnage, des exemples lumineux de l'intuition et de la sympathie du poète et, chez aucun autre personnage de ce poème, de façon plus mémorable que chez Hector.

Son livre de 1997, dont elle a choisi pour titre emblématique le nom du héros, n'est pas une biographie parce que, observe-t-elle dans sa préface, tout ce que l'on sait de lui nous vient d'une seule œuvre qui ne brosse pas un tableau complet de sa vie¹. Elle ne parle que de sa mort dans la défense de sa Troie natale et de la mutilation de son corps. « Il n'y a pas de vie d'Hector, écrit M^{me} de Romilly mais seulement une mort d'Hector. » Hector est pourtant une présence vivante, aimante, l'unique héros de toute l'épopée qui

1. J. de Romilly, *Hector*, Paris, Éditions de Fallois, 1997. Les citations qui suivent viennent des pages 9, 10, 11, 111 et 112 (citant l'*Illiade* XXIV, 67-68).

apparaisse « entouré d'un père et d'une mère, d'une épouse bien-aimée, et d'un tout jeune enfant ». Pour les Grecs, cependant, dont l'épopée, l'*Illiade*, était une sorte de Bible profane, Hector était l'ennemi, et M^{me} de Romilly a souligné à juste titre l'anomalie d'un portrait aussi bienveillant d'un guerrier ennemi. Et de poser la question : « Comment douter qu'il y ait là pour nous un exemple précieux, et terriblement nécessaire ? »

M^{me} de Romilly était visiblement très attachée à Hector, et de ce point de vue elle était semblable à Zeus lui-même. « Curieusement, écrit-elle, Hector est [...] le seul pour qui Zeus éprouve une forme d'attachement, qui ne doit, pour une fois, rien à la parenté, puisque Hector n'est qu'un homme. » Après la mort d'Hector, Homère attribue à Zeus un éloge transcendant du Troyen mort que M^{me} de Romilly rend ainsi : « Hector était pour les dieux le plus cher des mortels qui sont dans Ilion : il l'était pour moi aussi. » En mémoire de Jacqueline de Romilly et en l'honneur de ses contributions suprêmes à la littérature et à la culture grecques, je me propose d'examiner ce qu'Hector représentait pour l'un des avocats les plus fervents et éloquents de l'hellénisme dans l'Antiquité tardive, Julien l'Apostat, dont le règne bref contribua, plus que tout autre chose, à transformer le mot « hellénisme », dans l'Antiquité tardive, en un simple synonyme de paganisme.

Nous savons par une des lettres de Julien que, jeune homme, en 354, il découvrit un culte vivant d'Hector qui existait de son temps à Troie. La connaissance que l'empereur avait d'Homère, dont il nourrit régulièrement ses écrits, était sans conteste enracinée dans les années solitaires que l'adolescent vécut à Macellum, en Asie Mineure centrale, où le savant Mardonius l'initia aux classiques grecs, gagnant ainsi sa gratitude éternelle. C'est seulement plus tard, alors qu'il avait déjà l'expérience de la théurgie mystique de Maxime d'Éphèse et avait inauguré un règne voué à la restauration des croyances et rites païens qu'il révéla, à un prêtre paysan anonyme, d'où lui venait son aplomb pour promouvoir à cette époque un ancien évêque chrétien du nom de Pégase². La lettre de Julien, comme tout le corpus de ses écrits, a été méticuleusement éditée en 1924 pour Les Belles Lettres par un associé étranger de cette Académie, le savant belge Joseph Bidez, l'une des plus grandes autorités sur la vie de Julien.

2. Julien, *Epist.* 79 (Budé).

Il semble que l'évêque Pégase, ce qu'il était alors, ait connu Julien, encore manifestement jeune chrétien, à l'occasion d'une visite de Troie – ou d'Ilion, comme on l'appelait encore. La ville se trouvait en Troade, au nord-est de la colonie romaine d'Alexandria Troas, célèbre pour avoir été le premier choix de Constantin pour sa nouvelle capitale orientale avant de se fixer finalement sur Byzance. Toute la Troade était une région numineuse que chaque Grec cultivé connaissait au moins par l'*Iliade*, et c'est donc là, plus que partout ailleurs, que Julien avait pu espérer découvrir plusieurs cultes florissants des anciens dieux et des héros homériques. Le prince chrétien et l'évêque se comprirent visiblement et reconnurent aussitôt une sympathie profonde, quoiqu'inavouée, pour les divinités païennes. Après un passage par le sanctuaire d'Hector, ils rendirent une visite révérencielle à l'enceinte d'Athéna troyenne avant de descendre jusqu'à la tombe d'Achille sur la ville côtière qui portait le nom d'Achilleion³. Dans « Pégase », un de ses poèmes les plus touchants, le poète alexandrin moderne Konstantin Kavafis a évoqué cet épisode de complicité tacite entre les deux hommes⁴.

Julien commence le récit de sa visite à Troie par une description du sanctuaire (ἡρώον) d'Hector. Voici ce qu'il en dit, dans la traduction de Bidez :

« Il y a là un hérôon d'Hector, avec sa statue de bronze dressée dans une petite chapelle. En face, on a placé le grand Achille à ciel ouvert. Si tu as visité l'endroit, tu sais sans doute ce que je veux dire. Quant à l'histoire qui explique pourquoi on a mis le grand Achille vis-à-vis d'Hector, en lui faisant occuper tout l'espace découvert, tu peux l'apprendre par les guides. Je trouvai des autels encore allumés, je dirais presque encore flamboyants, et la statue d'Hector brillait, toute frottée d'huile. »

Le jeune Julien faisant part à Pégase de sa surprise de voir que les Troyens honoraient encore le culte d'Hector, l'évêque répondit qu'il n'y avait rien d'étonnant à cela parce qu'ils faisaient exactement la même chose que les chrétiens pour leurs martyrs. Ce fut probablement l'une des toutes premières rencontres de Julien avec le paganisme vivant, et l'une des plus profondes. Son allusion aux guides (περιηγηταί) du site, capables d'expliquer la disposition et la taille de la statue d'Achille face au sanctuaire d'Hector, offre un aperçu

3. Pour la topographie de la Troade, J. M. Cook, *The Troad*, Oxford, 1973, et L. Robert, *Monnaies antiques en Troade*, Paris 1966.

4. K. Π. Καβάφης, *Ατελή Ποιήματα 1918-1932*, éd. Renata Lavagnini, Athènes, 1994, p. 107-114.

d'une tradition locale bien établie à Troie. La base gravée d'une statue d'Hector découverte dans l'agora d'Ilion comporte un épigramme de quatre vers célébrant sa défense de Troie ; et d'aucuns ont imaginé que c'était la base de la statue même qu'aurait vue Julien – ce qui n'est pas très vraisemblable puisque la base en question venait d'un groupe de quatre statues de divers héros homériques⁵. Naturellement, le culte d'Achille allait bien au-delà de l'Asie Mineure et, à l'époque de Julien, il était bien implanté dans les territoires du nord de la mer Noire, où survit une abondante documentation pour Achille Pontarchês⁶. Mais il était aussi en vue dans la cité contre laquelle il s'était illustré au combat, non loin de son tombeau supposé d'Achilleion, et la taille de son image peut bien symboliser sa victoire sanglante sur Hector⁷. En tout état de cause, il était assez naturel de le trouver là, dans une éternelle confrontation avec le héros indigène dont il avait outragé le corps avant d'autoriser Priam à le racheter.

Par bonheur, la tradition locale à laquelle Julien fait allusion est accessible aujourd'hui encore à travers un dialogue composé par Flavius Philostratus dans la première moitié du III^e siècle. Il s'agit de l'extraordinaire *Heroicus*, où un marchand phénicien converse avec un vigneron sur le territoire d'Élaios, qui se trouve dans le Chersonèse thrace, sur la rive ouest des Dardanelles⁸. C'est là que Protésilée, le premier Grec de l'armée d'Agamemnon à mettre le pied en Troade au début de la guerre de Troie, avait son tombeau. Bien que mort sitôt après avoir débarqué, son corps avait été apparemment transporté jusqu'à la côte thrace pour y être inhumé. À la grande stupeur du Phénicien, le viticulteur de Philostrate révèle qu'il

5. P. Frisch, *Inchriften griechischer Städte Kleinasien : Ilion*, Bonn, 1975, n° 142, avec C. B. Rose, dans *Roman Sculpture in Asia Minor*, éd. F. D'Andria et I. Romeo, *Journal of Roman Archaeology*, Supplementary Series n° 80, Rhode Island, 2011, p. 289. L'épigramme est reproduite dans R. Merkelbach et J. Stauber, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten*, Bd. 1, Leipzig, 1998, p. 634 (n° 07/06/02). Toute identification de la base gravée de la statue d'Hector de l'agora avec la statue de l'*hêrôon* est subordonnée à l'emplacement du sanctuaire que Philostrate situe (*Héroïque* 19.4) ἐν περιβλήπτῳ τοῦ Ἰλίου, suggérant un lieu bien en vue. Or, si ce sanctuaire était associé au tombeau d'Hector, ce dernier, nous le savons, se trouvait hors les murs de la ville (Dion Chrys., *Orat.* 11. 124 ; Malalas, *Chron.* 5. 25). M. Sage, *Studia Troica* 10, 2000, p. 224, n. 72, conteste que la base de l'agora puisse venir de la statue que vit Julien.

6. *Der Achilleus-Kult im nördlichen Schwarzmeerraum vom Beginn der griechischen Kolonisation bis in die römische Kaiserzeit : Beiträge zur Akkulturationsforschung*, éd. J. Hupe, Leidorf, 2006. Plus tard, au IV^e siècle, un culte d'Achille à Athènes préserva efficacement la ville des tremblements de terre dévastateurs de la région : Zosime 4.18.2-3.

7. C. B. Rose, *op. cit.* (n. 5 *supra*), p. 290.

8. C. P. Jones, « Philostratus' *Heroikos* and its Setting in Reality », *Journal of Hellenic Studies* 121, 2001, p. 141-149.

s'entretient régulièrement avec Protésilée, un millénaire et demi après la mort du héros, de la présence spectrale d'autres héros homériques de la guerre de Troie⁹. Le vigneron semble avoir personnellement connaissance des cultes et des croyances des Troyens de son temps, et il se réjouit de l'occasion de faire part de ce qu'il sait au Phénicien curieux. Les guides de Julien à Troie devaient donc être, jusqu'à un certain point, les successeurs du vigneron de Philostrate à Élaïous. Ils étaient en possession de légendes qui présupposaient une vie posthume spectrale pour les guerriers homériques dont la présence sanctifiait et animait encore la plaine troyenne. Il est donc important d'examiner ce que l'homme d'Élaïous dit du sanctuaire d'Hector à Troie, parce qu'il décrit manifestement la statue que Julien vit un siècle plus tard.

« La statue d'Hector à Ilion est telle un demi-dieu et montre au spectateur averti maints signes de son caractère. Il paraît fier, farouche, resplendissant et vigoureux dans sa tendre jeunesse. Sa beauté est sans chevelure, et il a tant de vie qu'on est irrésistiblement conduit à le toucher quand on le regarde. Le sanctuaire se dresse sur un lieu en vue, proche d'Ilion, et vaut bien des bénéfiques aux individus comme à la communauté. Aussi le prient-ils. Et ils organisent des compétitions athlétiques avec des sacrifices pour lui, quand les compétitions l'enflamment et le captivent tant qu'il ruisselle de sueur. »¹⁰

À cette description, Julien ajoute qu'elle était de bronze, et que l'huile dont l'oignaient les dévots d'Hector la rendait luisante. L'onction des statues cultuelles était une longue tradition dans la religion tant grecque que romaine : ainsi Plutarque parle-t-il du lustrage (γάνωσις) des statues¹¹, et l'observation de Julien ne fait que confirmer le témoignage de Philostrate quant à la prospérité et à la popularité du culte d'Hector à Troie.

9. De cet ouvrage, qui a beaucoup retenu l'attention des historiens des religions, il n'existait qu'une édition digne de foi (L. De Lannoy, Leipzig, 1997) et, récemment encore, qu'une traduction digne de foi. La version anglaise de J. K. B. Maclean et E. B Aitken, Atlanta, 2001 et 2002, est déplorable. Mais une traduction allemande de l'*Heroicus*, accompagnée d'une introduction et de commentaires abondants, a maintenant remédié magnifiquement à cette lacune : P. Grossardt, *Einführung, Übersetzung und Kommentar zum Heroikos von Flavius Philostrate*, (Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft, Band 33), en deux volumes, Bâle, 2006. Les références renvoient à la numérotation des chapitres de De Lannoy, plutôt qu'à celle, confuse, de la vieille édition Kayser parue en 1871 chez Teubner, et rééditée par Olms en 1964.

10. Philostr., *Heroic.* 19.3. Pour l'attestation du culte d'Hector à Troie à l'époque impériale, voir Lucien, *Deor. Concl.* 12 (Ἑκτορι θύουσιν ἐν Ἰλίῳ) et Athénag., *pro Christian.* 1 (ὁ μὲν Ἰλιεύς θεὸν Ἑκτορα λέγει).

11. Plut., *Quaest. Rom.*, 98, 287c-d. D'autres références dans P. Grossardt, *op. cit.* (n. 9 *supra*), II, 407.

Une épigramme latine du poète vandale tardif Luxorius confirme les précisions de Philostrate sur la statue d'Hector à Troie : sa transpiration, mais aussi sa confrontation à une formidable image d'Achille :

*Ilion in medium Pario de marmore facti
Stant contra Phrygius Hector vel Graius Achilles,
Priamidae statuam sed verus sudor inundat
Et falsum fictus Hector formidat Achillem*¹².

« Au cœur d'Ilion, en marbre de Paros, s'opposent le Phrygien Hector et le Grec Achille, mais une vraie sueur inonde la statue du fils de Priam, et un Hector fabriqué redoute un faux Achille. »

Le miracle de la transpiration d'Hector est ici expliqué par l'effroi prétendu du Troyen face à l'immense Achille qui lui faisait face : sans doute une interprétation grecque reprise par Luxorius, tandis que Philostrate donne la variante irréprochablement troyenne : les jeux donnés en son honneur plongeaient Hector dans une telle excitation qu'il ruisselait de sueur.

Mais Philostrate donne un détail sur la statue que Julien omet : Hector était représenté chauve. Le sens du propos de Philostrate ne fait pas l'ombre d'un doute : il n'a pas échappé à l'évêque Synésios de Cyrène, à la fin du IV^e siècle dans son éloge de la calvitie¹³. Philostrate rapporte même l'incident d'un jeune écervelé qui calomnia la statue, y voyant en fait une image d'Achille après qu'il s'était arraché les cheveux en pleurant Patrocle. Hector furieux usa sans tarder de son influence divine d'outre-tombe pour manigancer un accident dont le jeune homme ne sortirait pas vivant. Mais la calvitie d'Hector a fort bien pu apparaître comme une marque de divinité à Julien, qui était lui-même notoirement hirsute et qui se laissa pousser la barbe de manière si agressive qu'avec sa petite taille on le moquait en le traitant de taupe bavarde (*loquax talpa*)¹⁴. En bon païen, il devait savoir, quand il évoqua la statue d'Hector, que la calvitie était en fait un signe très particulier de sainteté parmi les dieux. Peut-être avait-il même vu le Zeus chauve d'Argos, et certainement avait-il entendu parler de la Vénus chauve de Rome¹⁵.

12. *Anthologia Latina*, n° 362, p. 282 (Shackleton Bailey).

13. Synes., *Calv. Enc.* 19.2-4 ; cf. P. Grossardt, *op. cit.* (n. 9 *supra*), I, p. 156-157.

14. Amm. Marc. 17.11.1.

15. Sur ces Olympiens chauves, voir H.-G. Nesselrath in *Reallexikon für Antike und Christentum*, XIX, 934-935. Pour Argos, Clem. Alex., *Protrep.* 2.39.2 (Ζεὺς φαλακρὸς ἐν Ἄργεϊ), et pour Rome, *Hist. Aug.*, Maximini duo 33.2 (*templum Veneri Calvae senatus dicavit*) avec Lact., *Div. Instit.* 1.20, 27 (*aedem Veneri Calvae consecrarunt*) et Servius ad *Aen.* 1.20.

Quand Julien écrit au prêtre anonyme que la statue d'Hector était λιπαρῶς ἀλημιμένην (luisante d'huile), il est difficile de ne pas se dire que l'éclat le plus vif était celui du crâne d'Hector¹⁶.

Mais tout cela survint assez tôt dans la carrière de Julien, même si, devenu empereur, il en conservait un vif souvenir. Entretemps, la figure d'Hector, telle qu'il la connaissait par l'*Iliade*, lui avait donné des exemples pour agrémenter les panégyriques dans lesquels il célébra la cour de Constance¹⁷, sous lequel il servait, mais ce n'est qu'au moment critique de sa carrière qu'il se tourna vraiment vers Hector. Ce fut lors de sa campagne de Gaule, en 358/359, peu de temps après avoir ouvertement défié Constance à Paris, au début de 360, et publiquement avoué son paganisme. À la cour de Constantinople, une cabale de détracteurs envieux avaient persuadé l'empereur d'écarter de la Gaule le conseiller qui avait plus que quiconque la confiance de Julien : Saturninius Secundus Salutius. La tradition littéraire antique et médiévale a souvent confondu ce conseiller sagace avec un de ses contemporains du nom de Sallustius, qui fut également un ami de Julien et devait connaître une illustre carrière sous son règne, dont un consulat en 363¹⁸.

Or Salutius était exceptionnel, parce que, comme Pégase, il partageait avec Julien l'amour de l'hellénisme à une époque où un prince de la maison impériale devait éviter de professer pareils goûts en public. Mais dans l'administration impériale les païens n'étaient pas rares, et Salutius, à la différence de l'évêque Pégase, était libre de proclamer son allégeance, sans nul doute pour le plus grand plaisir de Julien, quand il était à ses côtés en Gaule. Il est plus que probable que Salutius soit l'auteur du traité philosophique qui nous est parvenu, *Des dieux et de l'univers*, lequel porte la marque d'un paganisme philosophique qui n'était pas hostile au christianisme. La peine que Julien conçut du retrait de Salutius est encore tangible dans les pages de consolation passionnées qu'il composa pour lui-même sous le titre « Sur le départ de Sallustius [*i.e.* Salutius] » qu'on lui a donné de nos jours. En cette heure de désespoir, Julien se

M. Sage, *op. cit.* (n. 5 *supra*), p. 224, pense que Philostrate plaisante, mais Philostrate n'est pas Lucien, et il n'y a pas trace d'humour dans l'*Héroïcus*.

16. Il est possible, mais nullement nécessaire, que la base de la statue de Troie en l'honneur de Julien reflète un souvenir local de sa visite de 354 : *D. N. I [F]l. Claud. Iulian[o] I ...se]mper Aug.]* : St. Conti, *Die Inschriften Kaiser Julians*, Stuttgart, 2004, p. 88, n° 41. La curiosité de cette inscription est qu'elle a été gravée sur un texte antérieur, qui a été totalement effacé.

17. Julien, *Second Panégyrique de Constance*, *Discours* 3 (Budé).

18. Sur la confusion des noms et des personnes, G. W. Bowersock, *Julien l'Apostat*, (trad. P.-E. Dauzat, Paris, Armand Colin, 2008), p. 160-161.

rappelait avec émotion le moment où, quelques années auparavant, il avait dû quitter son vieux tuteur, tout comme il perdait maintenant *Salutius*, son précieux confident. Et ces souvenirs le ramenaient à *Hector*.

Une fois encore, je cite la traduction de Joseph Bidez :

« Lorsque, à mon tour, me mettant moi-même à l'épreuve, je voulus savoir quelle impression me faisait et me ferait ton voyage, je sentis ma douleur égale à celle que j'éprouvai en laissant pour la première fois dans ma demeure le guide de mon enfance... Et puis encore je me rappelais le vers, *Ulysse resta seul* (Οἰώθη δὲ Ὀδυσσεύς). Tel est mon sort, depuis qu'un Dieu [Constance] t'a retiré, comme *Hector*, loin de la grêle de traits que les sycophantes ont souvent lancés sur toi, ou plutôt sur moi, qu'ils voulaient atteindre en te blessant, persuadés que l'unique façon d'y réussir, c'était de me priver de la société du fidèle ami, du compagnon d'armes toujours prêt à partager mes dangers, sans tergiverser. »¹⁹

Cette comparaison de *Salutius* avec *Hector*, avec la citation du livre XI de l'*Illiade* dont elle est accompagnée, est plus subtile et plus complexe qu'on ne pourrait le croire à première vue. La solitude d'*Odysseus*, ou plutôt *Ulysse*, comme Bidez l'appelle, et comme nous le ferons par déférence envers lui, survient quand son ami et compagnon *Diomède* quitte la bataille dans laquelle il vient d'être grièvement blessé par l'arc de *Pâris*. *Ulysse* essaya bien de protéger *Diomède* le temps d'extraire la flèche, mais *Diomède* redevenu mobile, force lui fut de se retirer, laissant *Ulysse* affligé et seul face aux *Troyens*. *Julien* attache la formule lapidaire, « *Ulysse resta seul* (Οἰώθη δὲ Ὀδυσσεύς) », tirée du vers 401 du livre XI, à sa séparation d'avec *Mardonios*. Dans le même temps, il utilise aussitôt cette phrase pour lancer sa lamentation sur la perte de *Salutius*. *Julien* se sentait de nouveau seul.

Et c'est alors qu'il compare son tout dernier mentor à *Hector*. *Zeus*, pour honorer un engagement que sa femme *Héra* lui avait arraché, mit *Hector* hors de danger en le retirant de la bataille tandis qu'*Agamemnon* se déchaînait contre les forces troyennes en l'absence d'*Achille*, qui boudait encore sur la côte, près des vaisseaux. *Zeus* dépêcha *Iris* pour donner des instructions à *Hector* : qu'il ne reprenne pas le combat avant qu'*Agamemnon* lui-même ne fût blessé. Cela handicapa inévitablement la résistance troyenne, comme le voulait *Héra*, tout en remplissant d'amertume *Zeus*, dont les sympathies allaient aux *Troyens*. Dans le récit homérique, cette

19. *Julien, Sur le départ de Salluste : Discours IV* (Budé).

divine action, provoquée par une déesse hostile à la cité d'Hector, précède la solitude d'Ulysse de quelque 250 vers. Elle n'a absolument rien à voir avec la solitude d'Ulysse. En vérité, Hector était alors déjà retourné dans la mêlée, et Diomède, le compagnon d'Ulysse, avait déjà lancé un javelot que son casque seul empêcha de pénétrer dans le crâne d'Hector. À l'évidence, la solitude d'Ulysse ne pouvait donc venir du retrait d'Hector de la bataille. Hector était son ennemi et combattait les Grecs.

Julien, dont la connaissance d'Homère est indubitable, paraît, fût-ce obliquement, dire quelque chose d'important en faisant un parallèle entre la perte de son maître à Macellum et celle de son conseiller en Gaule. La perte des deux hommes lui fut également douloureuse et le laissa esseulé, tout comme Ulysse après le retrait de Diomède. Mais puisque Constance avait éloigné Salutius de lui après avoir succombé aux insidieuses allégations portées contre lui par des courtisans hostiles à Julien lui-même²⁰, il pouvait voir dans le sort fait par Zeus à Hector une action pareillement injuste de la part d'un dieu. Elle privait les Troyens, qui avaient les faveurs de Zeus, de leur meilleur guerrier. Si ce n'était pas l'action qui laissa Ulysse seul, il nous faut nous demander pourquoi Julien mêla ces deux épisodes. Il n'est aucun principe rhétorique évident de nature à le conduire à pareil anacoluthes. Son sentiment de privation impliquait pourtant un homme bon et honorable – un homme comme Hector, tel que le voyait M^{me} de Romilly. Or Zeus, qui aimait Hector et voulait l'aider, s'était laissé persuadé à tort par les ambitions partisans d'Héra de l'empêcher de se porter à la tête de la cause troyenne. De la même façon, une clique d'ennemis intéressés et ambitieux avaient manigancé auprès de Constance pour le persuader de retirer Salutius de la campagne de Julien. En passant d'Ulysse, après le départ de Diomède, à la faiblesse de l'armée troyenne sans Hector, Julien se permet de présenter Salutius en nouvel Hector, même si, dans le récit homérique, il n'y a aucun parallèle évident avec un Julien esseulé et abattu. Qui demeure seul devant les murs quand Hector est écarté de la bataille ? Quelque Troyen sans visage et oublié, un ennemi d'Ulysse qui se retrouve lui-même seul sans son chef charismatique.

C'est l'humanité commune du Grec et du Troyen qui éclaire la comparaison de Salutius et d'Hector par Julien. La comparaison

20. Voir ce que dit Bidez de la calomnie contre Salutius et Julien dans J. Bidez, *La vie de l'empereur Julien*, Paris, Les Belles Lettres, 1930, p. 169-171 (« Le rappel de Salluste »).

affirme les admirables qualités humaines de son ami en même temps qu'elle les associe tous les deux comme guerriers dans une entreprise sans nom, dont l'un d'eux vient d'être détaché. Par un brillant tour de passe-passe, Julien a transformé un Troyen anonyme qui est privé d'Hector en un Ulysse privé de Diomède. Salutius aurait parfaitement compris ce que faisait Julien. À la fin de sa consolation, Julien le célèbre en le rangeant parmi les premiers des Hellènes (ἄνδρα εἰς τοὺς πρώτους τῶν Ἑλλήνων τελούντα) pour son bon sens, sa vertu et sa souveraine maîtrise de la rhétorique et de la philosophie. Les Hellènes, dont Julien se voulait un chef de file, étaient des penseurs qui recherchaient λόγῳ τάληθές, la vérité par la raison, et ne souffraient pas que d'autres croient à des histoires fictives ou des miracles paradoxaux (ἀπίστοις μύθοις οὐδὲ παραδόξῳ τερατείῳ). En cela, dit Julien, les Hellènes différaient de « la plupart des barbares » (οἱ πολλοὶ τῶν βαρβάρων).

À Joseph Bidez appartient l'immense mérite d'avoir remarqué voici longtemps que, par ces mots de louange pour un éminent représentant de l'hellénisme contemporain, Julien met en relief la crédulité des barbares dans les mêmes termes qu'il devait plus tard employer contre les Chrétiens dans son *Contra Galilaeos* (« Contre les Galiléens »)²¹. Par Hellènes, dans ce passage, Julien désigne certainement les païens cultivés et savants, dont Salutius était un brillant exemple. Il présente clairement son ami et conseiller comme un païen confessant – ce que Pégase eût été s'il n'avait été évêque et ce qu'il devint par la suite une fois Julien devenu empereur. Durant son règne, Julien pensa la blessure infligée quand Constance rappela Salutius de Gaule en le nommant à divers postes de responsabilité, notamment à la présidence de la commission judiciaire de Chalcédoine puis à la préfecture prétorienne de l'Orient. Il devait être largement reconnu et admiré en tant que païen qui n'était pas hostile aux chrétiens, ainsi que l'atteste sa promotion à divers postes sous les successeurs chrétiens de Julien. Grégoire de Nazianze lui-même, dans une grande invective contre Julien, fait incontestablement allusion à Salutius quand il loue le préfet de sa répugnance à châtier les chrétiens²².

21. Julien, *Epist., Discours IV* (Budé), p. 205, n. 4. Cf. Julien, *Contra Galil.* Fr. 4 (Masaracchia) : τοὺς μύθους ἐπλασαν ... ἀπίστους καὶ τερατώδεις, extrait de la réponse de Cyrille d'Alexandrie à Julien.

22. Greg. Naz., *Orat. IV*, 91, avec l'excellent commentaire d'Alois Kurmann, *Gregor von Nazianz, Oratio 4 gegen Julian : ein Kommentar*, Bâle, 1988, p. 306. Sur la carrière de Salutius sous le règne de Julien et après, voir les *testimonia* dans *Prosopography of the Later Roman Empire*, éd. A. H. M. Jones, J. R. Martindale, J. Morris, vol. I, Cambridge, 1971, p. 814-817.

Ce que nous savons de cet homme permet aisément de reconnaître en lui l'auteur du traité anonyme *Des dieux et de l'univers*. Quand Arthur Darby Nock, le grand éditeur de ce traité, se demande si Julien a pu penser au paganisme lorsqu'il loue Salutius de compter parmi les premiers des Hellènes, il conclut que le prince ne pouvait le laisser entendre²³, mais il se trompe. Bidez a vu plus juste, et c'est le parallèle avec Hector qui scelle cette interprétation. Se voyant lui-même en Troyen imaginaire privé du plus noble guerrier de Troie par Zeus qui l'a retiré malgré lui de la bataille, Julien avait une bonne raison de voir Hector en Salutius, parce que cela les mettait tous les deux du côté des perdants.

Au moment de leur séparation, l'un professait le christianisme quand l'autre était païen. Tout comme Pégase et Julien avaient autrefois perçu intuitivement qu'ils partageaient un même attachement à un paganisme encore très vivant, Salutius et Julien estimaient partager une cause commune du même genre. La consolation de Julien à lui-même au départ de Salutius est très personnelle. La douleur de la perte est tout du long tangible. Mais non moins tangibles sont la montée de son impatience devant le rôle diminué de la culture hellénique dans l'empire de Constance et son attachement à tout ce que représentait Salutius. Nous sentons les vents du changement qui vont faire du prince désolé non seulement le prochain empereur, mais aussi un ardent païen, prêt à rompre avec le christianisme de la lignée constantinienne dont il était issu. Invoquant Hector en paradigme du sage et humain Salutius, c'est lui-même que guidait Julien, et ses lecteurs posthumes avec lui, vers l'avenir immédiat.

Le sophiste païen Libanios, qui admirait Julien et connaissait ses écrits tout aussi bien que ses réalisations, comprit parfaitement la considération de l'empereur pour Hector. Peu après la mort de Julien, Libanios ouvrit sa lamentation en forme de monodie en comparant Julien lui-même à Hector. Citant Pindare, Libanios déclare :

« C'est à juste raison qu'on a appelé Hector "le robuste pilier de Troie", car quand il est tombé Ilion resta debout sur des fondations pourries, et elle devait bientôt croupir en ruines aux côtés d'Hector. Or ce n'est pas simplement le pilier d'une ville de l'Hellespont ni d'une nation qui a été abattu, mais l'empire des descendants d'Énée. »²⁴

23. A. D. Nock, *Concerning the Gods and the Universe*, Cambridge, 1926, p. XLVII, n. 42.

24. Lib., *Orat.* 17. 3. La citation de Pindare est tirée d'*Olymp.* 2. 90 (ἄστραβῆ κίονα).

De l'effondrement de Troie après la mort d'Hector, Libanios glisse naturellement à l'effondrement de tout l'empire après la mort de son empereur. L'ombre d'Hector, qui était tombée en travers de Julien en 354, inoubliablement, l'avait plus tard uni à Salutius, et finit par l'envelopper à sa mort²⁵.

*

* *

M. Gilbert DAGRON et M. Michel ZINK, Président de l'Académie, interviennent après cette communication.

25. Je sais gré à Christopher Jones de sa critique aigüe d'une première version de ce texte. Son empressement à traduire cette étude en une prose française qui rend à merveille le sens de mon propos et mon style n'a fait qu'augmenter ma dette, déjà lourde, envers Pierre-Emmanuel Dauzat.